Bundesbeschluss über den Rebbau

LEIDER MÜSSEN WIR N E I N STIMMEN!

Von Otto Piller, Ständerat

Am 1. April haben wir über den neuen Rebbau-Beschluss abzustimmen. Dieser hätte eigentlich schon am 1. 1. 1990 in Kraft treten sollen, doch wurde dagegen erfolgreich das Referendum ergriffen.

Der Rebbau ist in unserem Land ein wichtiger Teil der landwirtschaftlichen Produktion. Mit dem Rebbau-Beschluss, der heute zur Diskussion steht, soll auch künftig den rund 20'000 Rebbaubetrieben, die auf 14'000 Hektaren Wein anbauen, die Existenz gesichert werden. Das Schwergewicht liegt in der Förderung des Familienbetriebes. Die gegenwärtige Anbaufläche wird beibehalten, doch möchte man die Produktion besser der Nachfrage anpassen und die Qualität der Weine etwas verbessern. Ebenso soll es künftig möglich werden, bei schweren Frostschäden den Weinbauern übermässige Ertragsausfälle zu mindern.

Aus der Sicht der Konsumenten und der Befürworter einer guten Landwirtschaftspolitik sicher Vorschläge, denen zugestimmt werden könnte.

Nun wurden aber in diesen neuen Rebbau-Beschluss weitere Bestimmungen eingebaut, die nicht so harmlos sind, wie dies heute von den Befürwortern behauptet wird. Der Bundesrat will neu im Rebbau-Beschluss die schon lange zu Recht kritisierte Importregelung zementieren. Das Parlament ist ihm dabei gefolgt, oder besser gesagt, es hat diesem eigentlichen "Fremdkörper" zuwenig Aufmerksamkeit geschenkt.

Um was geht es?

Seit 1933 ist der Weinimport kontingentiert. Die damalige Kontingentsverteilung ist weitgehend unverändert geblieben. Durch Vererbung, Weiterverkauf und Handel der Kontingente sind so Vorrechte entstanden, welche einerseits den Markt verzerren und andererseits arbeitsloses Einkommen für staatlich privilegierte Importeure schaffen.

Eine Studie aus dem Jahre 1986, ausgeführt von einem Basler Professor, zeigt auf, dass jährlich mindestens 100 Millionen Franken an Zusatzprofit Importeuren zufallen, ohne dass diese dafür eine Leistung erbringen. Der Konsument zahlt diese Kontingentsrechte.

Ein solches Importregime ist skandalös und einem Land, das sich der freien Marktwirtschaft verpflichtet, schlichtweg unwürdig. Seit Jahren wird dies kritisiert, auch im Parlament. Doch weder der Bundesrat noch die Mehrheit des Parlamentes waren bereit, diese an feudalistische Zeiten erinnernde Privilegien einiger Weniger abzubauen.

Zuständig wäre der Bundesrat gewesen. Er erhält dafür die Kompetenz im Landwirtschaftsgesetz. Im sogenannten Weinstatut, eine Bundesratsverordnung, schöpfte er bis anhin diese Kompetenz voll zu Gunsten dieses ungerechten Importsystems aus.

Schon die Kleinbauern-Initiative wollte nebst wichtigen Kursänderungen in der Landwirtschaftspolitik, auch das Import-Kontingentsystem durch das moderne, dem Markt mehr verpflichteten Leistungssystem, ersetzen.

Der Bundesrat hat nun gerade das Gegenteil vorgeschlagen. Anstatt in eigener Kompetenz das Weinstatut zu ändern, will er im neuen Rebbau-Beschluss, also auf Gesetzesstufe für weitere volle 10 Jahre das alte System zementieren. Wohl sollen über ein Versteigerungssystem einige Prozente der Kontingente verschoben werden können. Doch geht es da wirklich nur um einige Prozente und wer über die nötigen Geldmittel verfügt wird auch letztlich steigern. Die Grossen werden somit wieder einmal privilegiert.

Bis ins Jahr 2000 soll also in unserem Lande ein überholtes, konsumentenfeindliches und ungerechtes Importsystem erhalten bleiben. Dies bei einem sich bildenden freien Wirtschaftsraum Europa.

Dies darf nicht einfach hingenommen werden. Spätestens nach der Abstimmung über die Kleinbauern-Initiative müsste dies den Verantwortlichen eigentlich klar sein.

Aus diesem Grunde muss dieser neue Rebbau-Beschluss abgelehnt werden. Es gilt dann raschmöglichst, die eingangs aufgeführten und unbestrittenen Massnahmen zu Gunsten der Rebbauern und der Konsumenten zu verwirklichen. Zum Schluss sei noch eine grundsätzliche Bemerkung erlaubt.

Das Referendumskomitee wurde zum Teil recht polemisch angegriffen. Es wurde ihm vorgeworfen, es sei schuld, dass die echten Verbesse-

rungen nun verzögert würden. Diese Angriffe entbehren jeglicher Grundlage und zeugen von einem merkwürdigen Demokratieverständnis. Sie treffen übrigens auch die Falschen. Der Bundesrat und das zuständige Bundesamt für Landwirtschaft wussten seit 1979, dass am 1. 1. 1990 ein neuer Bundesbeschluss in Kraft treten sollte. Sie wissen auch, dass das Parlament für die Beratung einer solchen Vorlage bis gegen ein Jahr braucht. Die Referendumsfrist muss, wenn die Verfassung ernst genommen wird, eingerechnet werden. Trotzdem wurde der neue Beschluss erst am 21. Dezember 1988 vorgelegt. Das Volk kann und darf sich mit dem Argument "Zeitdruck" nie und nimmer erpressen lassen, wenn es sich seiner verfassungsmässig garantierten Rechte nicht berauben lassen will. Die Lancierung eines Referendums sollte stets ohne Murren und Klagen akzeptiert werden. Nur in Diktaturen haben sich die Mächtigen vor dem Volk zu fürchten. In einer Demokratie muss der Volkswille stets mit Respekt entgegen genommen werden. Auch dafür lohnt es sich zu kämpfen!

IL NOUS FAUT MALHEUREUSEMENT DIRE NON A L'ARRETE SUR LA VITICULTURE

Par Otto Piller, conseiller aux Etats, Fribourg

Nous devons voter le 1er avril sur l'arrêté qui aurait dû, en fait, entrer en vigueur le 1er janvier 1990. Le référendum lancé contre lui a été efficace.

Dans notre pays, la viticulture tient une part importante dans la production agricole. L'arrêté remis en question continue de garantir l'avenir des 20'000 entreprises viticoles cultivant 14'000 hectares de vignes. L'accent est mis sur le maintien de l'entreprise familiale. La surface cultivable est maintenue mais l'on souhaite mieux adapter la production à la demande et améliorer la qualité des vins. On devrait aussi, à l'avenir, mieux dédommager les vigneronnes dont les cultures ont souffert du gel d'hiver. Du point de vue du consommateur et des partisans d'une bonne politique agricole, ces propositions sont acceptables.

Or il se trouve que de nouvelles prescriptions ont été ajoutées et qu'elles ne sont pas aussi anodines que les partisans le prétendent. Le Conseil fédéral veut réintroduire la réglementation sur les importations, à juste titre objet de critique. Le parlement l'a suivi ou plutôt n'a pas prêté suffisamment d'attention à ce "corps étranger". De quoi s'agit-il?

L'importation de vin est contingentée depuis 1933. Ce contingentement a pratiquement été conservé tel quel. Héritage, vente et négoce des contingents ont entraîné des privilèges faisant augmenter les prix sur le marché et procurant des revenus à des importateurs privilégiés par l'Etat sans qu'ils bougent de leur fauteuil.

Une étude effectuée en 1986 par un professeur bâlois démontre que ceci rapporte quelque 100 millions par an aux importateurs sans qu'ils aient fourni un travail correspondant. Le consommateur paie la rente des contingents.

Un tel régime d'importation est tout simplement scandaleux et indigne d'un pays qui se réclame de la libre économie de marché. Il est critiqué depuis des années, au parlement comme ailleurs. Mais ni le Conseil fédéral ni la majorité parlementaire n'ont voulu abolir ces privilèges quasiment féodaux consentis à un petit nombre.

La loi sur l'agriculture accorde au Conseil fédéral compétence en la matière. L'arrêté fédéral, dit statut vinicole, se prononce en faveur de cet inéquitable système de contingentement.

Outre d'importantes modifications en matière de politique agricole, l'initiative en faveur des petits paysans préconisait également de passer du système de contingentement à celui du rendement, plus moderne et mieux adapté au marché.

Le Conseil fédéral fait exactement le contraire. Au lieu d'user de sa compétence et de modifier le statut viticole, le Conseil fédéral veut cimenter par le nouvel arrêté un système vieux de dix ans. Le procédé de la vente aux enchères permettrait bien de faire passer un petit pourcentage en

d'autres mains. Mais il ne s'agira jamais que d'un infime pourcentage et qui reviendra à ceux en mesure de surenchérir. Une fois de plus ce sont les gros qui seront privilégiés.

Un système d'importation inéquitable, dépassé et défavorable aux consommateurs devrait donc rester en vigueur, dans notre pays, jusqu'en l'an 2000.

Ceci est inacceptable et les responsables devraient l'avoir compris après la votation en faveur des petits paysans.

Il nous faut en conséquence refuser ce nouvel arrêté sur la viticulture. Il faut passer aussi rapidement que possible à la mise à exécution des mesures prévues et incontestées en faveur des viticulteurs et des consommateurs.

Permettez-moi de conclure par une remarque de fond.

Une vive polémique s'en est pris au comité du référendum auquel on reproche d'être responsable du retard apporté aux améliorations prévues. Ces attaques sont dénuées de fondement et elles témoignent d'une étrange conception de la démocratie. De surplus elles se trompent de cible. Le Conseil fédéral et l'office fédéral de l'agriculture savent depuis 1979 que le nouvel arrêté devait entrer en vigueur le 1er janvier 1990. On sait également que le parlement met près d'un an pour débattre du projet. Si l'on veut respecter la Constitution, le délai de référendum doit être pris en compte. On n'en a pas moins attendu le 21 décembre 1988 pour présenter le nouvel arrêté. Le peuple ne doit plus jamais céder au chantage de l'argument "le temps presse". Le lancement d'un référendum s'accepte sans grogne et sans rogne. Seules les dictatures ont peur du peuple. Dans une démocratie, l'initiative populaire doit être traitée avec respect. Il vaut la peine de se battre pour cela.